

Il y a des endroits où il est peut-être impossible de mettre la chose en pratique, je le sais ; mais, ce que je sais également, c'est que les commissaires d'écoles ou les propriétaires d'écoles indépendantes ont le devoir de la rendre possible. Quant au professeur, je comprends que c'est pour lui un surcroît de travail, que cela nuit peut-être un peu à la discipline. Mais nos instituteurs sont pleins de dévouement—je suis heureux de leur rendre cette justice—et ils n'hésiteront pas, j'en suis sûr, à s'imposer de nouveaux sacrifices pour le bien des enfants qui leur sont confiés, pourvu toutefois que les autorités scolaires leur prêtent un secours efficace. Elever et instruire des enfants n'est pas une chose qui se fasse sans peine, et le colonel d'un régiment bien discipliné a un sort plus enviable, sans doute, que le directeur d'une classe de grammaire ou d'arithmétique. Mais la discipline inflexible de la caserne ne saurait s'appliquer à l'école, et, pour apprécier cette vérité, l'instituteur n'a qu'à se rappeler son temps d'écolier. Ce souvenir sera pour lui une excellente leçon de pédagogie.

Si, comme nous venons de le voir, la classe est souvent trop fatigante pour l'élève, que dire de l'étude qui, dans les pensionnats, est aussi longue et plus monotone ? Ici, pas de leçon à réciter, pas de devoirs à corriger, pas de problèmes au tableau noir. Le travail immobile et silencieux du commencement jusqu'à la fin, du soir, surtout à la lueur du gaz ou des lampes : voilà la pénitence dans laquelle l'élève entre au premier juillet, quelquefois au quinze seulement.

Je vais détailler la journée ordinaire d'un élève dans le premier pensionnat venu, afin de donner une idée de la somme de travail exigée chaque jour. Je transcris d'après mes observations personnelles ; on s'en peut-être amélioré depuis :

5 heures A. M., lever
5½ " " prière (environ ¼ heure).
5¾ " " étude jusqu'à 7 heures
7 " " déjeuner.
7.20 " " récréation (10 minutes).
7½ " " messe de la communauté.
8 " " classe jusqu'à 10¼ hrs.
10¼ " " récréation (¾ h.)
10½ " " classe (cours spéciaux) jusqu'à 11½ heures.
11½ " " étude jusqu'à midi.
A midi, diner.
De midi et demi à 1½ h., récréation.
1½ heures P. M., étude jusqu'à 2 heures.
2 " " classe jusqu'à 4 heures.

4 heures P. M.	récréation jusqu'à 5 heures.
5 " "	étude jusqu'à 7 heures.
7 " "	souper.
7½ " "	récréation jusqu'à 8 heures.
8 " "	étude jusqu'à 9 heures.
9 " "	coucher.

(Pour les plus jeunes, l'étude de 8 à 9 était supprimée et le coucher avait lieu à 8 heures.)

Ainsi, voilà dans la journée 5¾ hrs. d'étude et 5¼ hrs. de classe, soit 11 hrs. de travail et de silence, contre 2 hrs. 55 minutes, mettons 3 heures, de récréation. Je voudrais pouvoir ajouter aux heures de récréation le temps des repas ; mais ce temps est généralement rempli par une lecture toujours extrêmement sérieuse.

Je sais bien qu'il y a, d'un autre côté, deux demi-congés par semaine, et que, de temps à autre, le diner s'égayé d'un joyeux *Deo Gratias* ; mais le fait général reste là : 10 ou 11 heures de travail, et 3 hrs. de récréation par jour. Et on se demande après cela comment il se fait que les vigoureuses santés d'autrefois disparaissent dans la classe instruite ! Un semblable régime suffit pour tout expliquer. Un homme fait et bien portant peut à peine supporter 10 heures de travail mental par jour, et voici qu'on force un enfant, un adolescent dont la croissance n'est pas achevée, à peiner pendant 10 ou 11 heures !

Dans les externats et les écoles de village, la classe dure généralement de 9 hrs. à midi et de 1 h. à 4, soit 6 hrs. plus 1½ pour les devoirs et les leçons, en tout 7½ h. de travail. Cela est déjà bien suffisant, même pour des enfants qui vivent au grand air. Mais, 10 et 11 hrs. de travail pour des élèves soumis d'ailleurs au règlement inflexible d'un internat, et manquant souvent d'air et d'espace, voilà ce qui est contraire à toutes les lois de l'hygiène, pour ne pas dire aux sentiments d'humanité.

Le temps perdu ne se retrouve plus ; rien de plus vrai. Mais mon cours d'étude m'a fait faire l'expérience de cette autre vérité non moins évidente : c'est que la santé perdue se retrouve bien difficilement, si toutefois elle se retrouve jamais.

L.